Miguel Azguime, important compositeur portugais vivant entre Lisbonne et Berlin, écrit une nouvelle œuvre que l'ensemble Court-circuit donnera en création le 14 mai 2011 à Radio-France.

Vous n'êtes pas seulement compositeur, vous écrivez aussi de la poésie et vous participez vous-même à l'exécution de certaines de vos œuvres en tant qu'acteur. Quelles relations entretiennent ces différentes activités et quelle place prennent-elle dans votre travail?

Miguel Azguime: Le rapport de la composition, de la poésie et de la "performance" commence par un parcours de plusieurs années pendant lesquelles ses différentes façons de créer et de procéder se sont côtoyées sans relation apparente. Puis, peu à peu elles se sont enchevêtrées, mais à regarder avec un peu de distance je dirai que c'est la composition avec les règles, les enjeux et les découvertes que j'ai mené qui a pris le dessus et qui a "plié" les autres vers un résultat à l'intersection de ces différentes modalités.

La place de la musique «pure» - et du concert - s'est amenuisée au profit des œuvres multimédia. Comment faites-vous le va et vient entre ces deux formes de création?

L'intersection des différentes modalités dont je viens de parler m'a permis un va et vient entre ces deux formes de création tout à fait naturel. L'abstraction du processus d'extrapolation créatif me conduit à opérer de façon similaire, que ce soit sur la matière sonore, sur le langage, sur les images, sur l'espace, sur la dramaturgie... L'utilisation de chacune de ces deux formes de création implique néanmoins des particularités techniques et pragmatiques qui ont bien évidemment des conséquences dans le résultat final et dans les stratégies d'expression et de communication.

La nouvelle pièce que vous écrivez fait intervenir l'électronique. Pourriez-vous nous parler de son rapport avec la partie instrumentale et plus généralement de la pièce elle-même?

Comme pour a plupart de mes pièces, le point de départ est un objet sonore multiforme susceptible de proliférations et de mutations avec des conséquences structurelles sur tous les paramètres du son (je dis bien du son et pas seulement sur sa représentation symbolique). L'électronique intervient alors comme complément ou prolongement du timbre instrumental. Parfois elle est le modèle même pour l'écriture instrumentale, d'autres fois elle est son ombre, d'autres fois encore elle est le troisième rivage d'une autre réalité.

Vous vivez dans deux pays différents, le Portugal et l'Allemagne. Votre musique porte-t-elle la trace de votre appartenance à ces deux pays et à leur culture?

Je ne pense pas. Les deux cultures qui marquent vraiment mon existence sont la culture portugaise (étant portugais et habitant en partie au Portugal) et la culture française (ayant étudié au lycée français, ayant habité Paris pendant quelques années, ayant beaucoup écrit de poésie en français, ayant maintenu jusqu'à aujourd'hui une forte liaison à la culture française).

L'Allemagne et Berlin sont un refuge pour composer et qui a une histoire récente depuis mon séjour en tant que compositeur en résidence au DAAD en 2006. C'est aussi un pays où la musique d'Art est très vivante, où beaucoup de choses sont possibles, c'est réconfortant, c'est encourageant, c'est intéressant pour mon travail et son développement.

Mais je considère peu probable que, vivant dans une mobilité fréquente et habitant dans des endroits fortement cosmopolites, ces mêmes endroits puissent laisser des marques identitaires!

En tant que directeur du festival Música Viva (et fondateur), de Miso ensemble et de Miso Music Portugal, vous êtes un des rares compositeurs qui donnent de leur temps aux autres. Au moment où les politiques culturelles se montrent de plus en plus inexistantes, comme faites-vous pour résister?

Tout était à faire dans ce domaine au Portugal il y a 25 ans quand avec Paula Azguime nous avons commencé; beaucoup reste à faire aujourd'hui, et nous attendons toujours une véritable politique culturelle pour la musique au Portugal. Et dans le cadre actuel de "manque" viendra-t-elle?

Il est vrai aussi que je donne beaucoup de mon temps pour des projets outre les projets personnels. Je le fais comme réaction consciente et productive face à une réalité nationale défaillante, mais si je peux le faire c'est parce que c'est un projet collectif avec Paula et la résistance à deux peut-être presque infinie quand la conviction est grande. Et puis il y a aussi la reconnaissance et le soutient de la communauté musicale face à notre travail, ce qui est très important.